

Les plantes médicinales et symboliques dans les jardins mystiques des retables médiévaux *

par Louis-Paul FISCHER**, Régine VERILHAC,
Jean-Jacques FERRANDIS et Francis TRÉPARDOUX

Le retable d'Issenheim n'est pas le seul à présenter la Vierge Marie dans un jardin mystique, jardin clos ou *hortus conclusus*. Nous étudierons surtout des retables mystiques médiévaux rhénans, du Rhin supérieur de Bâle à Cologne, qui présentent le plus grand nombre de plantes et sont contemporains du ou antérieurs au retable d'Issenheim.

Définitions

Le retable (ou pala, en italien) est la partie postérieure et décorée d'un autel qui surmonte verticalement la table. Les jardins mystiques qui y sont présentés sont liés à l'idée des mystères, des croyances religieuses qui sont au-delà du raisonnement. Ce sont des jardins clos à l'image de l'Eden dont furent chassés Adam et Ève par l'ange au glaive flamboyant. Ces jardins en peinture ont été abondamment représentés, surtout au XV^{ème} et au début du XVI^{ème} siècle (de 1420 à 1520), dans les pays du Nord, Flandres, Hollande (Van Eyck, *L'agneau mystique*) et le long du Rhin supérieur et moyen, en Italie du Nord également (Stefano da Zevio, *Vierge à l'enfant dans un jardin de paradis*, vers 1410, Musée civique de Vérone). Le jardin clos dans la majorité des cas entoure la Vierge Marie assise sur une banquette d'herbe au milieu de fleurs, mais en Italie les peintres continuent dans ces années à représenter la Vierge à l'Enfant, plutôt enfermée dans une enceinte architecturale qui peut être ouverte sur un jardin clos (Filippo Lippi, Fra Angelico...). Ces jardins mystiques nous intéressent ici quand ils sont peints sur des retables. Mais ils sont peints aussi sur d'autres supports : peintures sur bois de plus petites dimensions pour dévotion personnelle, miniatures souvent intéressantes, peintures murales, tapisseries remarquables des années 1460-1520. Soulignons qu'au XV^{ème} siècle, les jardins figurés dans la peinture sont presque toujours symboliques dans un contexte religieux mystique (Vierge à l'Enfant, jardins de paradis) ou courtois (jardins d'amour).

* Pour des raisons matérielles cette communication, effectivement prononcée, doit paraître dans cette rubrique.

** Laboratoire d'Anatomie, Faculté de médecine Lyon-Est, 8, av. Rockefeller, 69008 Lyon.

Thèmes mystiques les plus représentés

Jardins mystiques des monastères, l'Éden d'Adam et Ève et le Paradis de la fin des temps, jardins mystiques de quelques saints (Georges et le dragon, Antoine, François d'Assise), jardins du Christ dans deux circonstances : le jardin des oliviers parfois clos et le jardin de la résurrection dans le thème du Christ jardinier lors de sa rencontre avec Marie-Madeleine, et surtout le jardin mystique de la Vierge Marie avec l'Enfant.

Connaissance des plantes dans les livres et dans des peintures de jardins dont ceux de retables

Les retables avec des représentations de jardins mystiques sont destinés à des églises et à des monastères. Mais il y a des jardins mystiques peints dans des miniatures, avec beaucoup de plantes, pour des personnages importants (livres d'heures). Les peintres connaissent souvent bien les plantes. Il est classique de rappeler quelques livres, des éditions illustrées de Dioscoride dont subsiste celle de 512, écrite à Byzance, format 380x310 avec 392 illustrations miniatures (conservée à la bibliothèque nationale de Vienne en Autriche) ; le *Tacuinum sanitatis in medicina* du XIV^{ème} siècle (également à Vienne) ; le *Livre des simples médecines* attribué à Matthaeus Platearius, médecin du XII^{ème} siècle, que l'on peut considérer comme un codex. Nous savons que des plantes médicinales étaient cultivées en dehors des monastères. À cette même époque, nous avons des représentations en enluminures de jardins profanes de châteaux, avec parfois une signification différente qui est celle des "jardins d'amour" courtois, de la rencontre amoureuse, inspirés de la littérature courtoise à partir du XIII^{ème} siècle et du *Roman de la Rose*.

L'esthétique des jardins mystiques et des jardins profanes d'amour

Elle peut paraître identique quant au cadre : ce sont des jardins clos, fermés à l'extérieur, à la nature sauvage et dangereuse. Ils sont entourés de murs crénelés, de palissades, de treillis ou palis, avec une porte d'entrée. À l'intérieur les personnages principaux sont parfois assis sur des banquettes de gazon, avec des tonnelles et des pergolas, avec des fleurs hautes (roses, iris, pivoines...) le long des palissades, et de petites fleurs symboliques (muguet, fraisiers - symboles de la pureté de la Vierge comme le lys -, ancolies - symboles de la Trinité -, violettes...) répandues dans l'herbe. Ces jardins possèdent habituellement une fontaine avec une signification symbolique bien différente dans les jardins d'amour courtois et dans les jardins mystiques. Avant de parler des jardins mystiques représentés par les peintres, notamment sur des retables, nous parlerons un peu de jardins de monastères dits mystiques.

Jardins de monastères dits jardins mystiques

Au Moyen-Âge, certains monastères possèdent plusieurs jardins avec une vision mystique : vivre dans des jardins clos où la nature est ressentie comme une réalité spirituelle où l'on vit en Dieu, si possible en dehors des réalités trop matérielles. Bernard Beck, en 2000, dans la revue d'*Histoire de la pharmacie* écrit que les jardins mystiques monastiques pouvaient avoir une certaine ordonnance : "L'image du jardin dans le monastère du Moyen-Âge ne relève pas de notre conception naturaliste mais d'une vision du monde propre à l'univers médiéval où Dieu est le véritable centre (...). La vie terrestre est transitoire et le peuple chrétien est en marche vers la Cité de Dieu (...). Il faut contempler la nature non pour sa valeur esthétique mais pour son contenu symbolique. La nature est une donnée spirituelle et non une réalité matérielle (les poètes courtois partagent d'ailleurs la même vision)". Nous avons les mêmes constatations dans *Les Jardins du Moyen-Âge*, ouvrage de Marie-Thérèse Haudebourg, et dans le catalogue du

musée du Moyen-Âge *Sur la Terre comme au Ciel – Jardins d'occident à la fin du Moyen-Âge* (exposition 2002, commissaire Élisabeth Antoine, au musée du Moyen-âge à Paris). Certains de ces monastères ou couvents possédaient dans leur église des retables, objets de cette présentation comme celui des Dominicains à Colmar, dont nous analyserons plus loin quelques aspects avec des plantes médicinales. Si nous regardons les plans de l'abbaye de Saint-Gall en Suisse, reconstruite après l'incendie en 818, on y voit quatre jardins, celui du cloître, le potager ou *hortulus*, près des étables, le verger ou *pomarius*, près du cimetière, le jardin des simples ou *herbularius*, près de l'infirmerie. Les jardins des chevaliers sont parfois près de leurs châteaux entourés de murs mais aussi à l'intérieur de leurs châteaux sur le modèle des jardins des moines : sur des miniatures on y voit quelquefois un médecin en habit prestigieux en train de conseiller des plantations.

Dans *la Chanson de Roland* les rois tiennent conseil dans le jardin ou le "vergier" clos. Au XIII^{ème} siècle, après le *Roman de la Rose*, on peut admirer de merveilleuses miniatures ou peintures où sont figurés les jardins clos d'amour ou "courtois". *L'Hortus deliciarum* alsacien de l'abbesse Herrade de Landsberg (1125-1195) n'est pas la figuration du Paradis terrestre, ni un traité des plantes, mais plutôt un ouvrage de piété pour les novices. Quelques peintures remarquables représentent des jardins de monastères : jardins de la Thébaïde par Gherardo Starnina, 1410 (Musée des offices, Florence) ; miniature du Maître du Maréchal de Brosse, 1475, Jardin d'un monastère de femmes (Bibliothèque de l' Arsenal, Paris). Mais nous ne connaissons aucun retable figurant des jardins de monastères. Les jardins mystiques avec des personnages saints dans un jardin clos, sur des retables, sont plus rares au Moyen-Âge : Jardins de saint François d'Assise par des peintres italiens, de saint Georges et du dragon représenté plusieurs fois par Paolo Uccello (avec un jardin clos par des rochers) et surtout par Jost Haller (au Musée d'Unterlinden de Colmar) : un *Saint Georges et le dragon* de 1450 dit *retable Tempelhof de Bergeim*, où les plantes ont été bien étudiées par Olivia Speer. Il ne faut pas oublier Antoine le Grand et la *Vierge adorant l'Enfant* dans deux des volets du retable d'Orlier de Martin Schongauer, vers 1465-1470 (Musée d'Unterlinden) avec des fraisiers (*Fragaria vesca* L.) avec fleurs et fruits et des muguets. La fraise était connue comme le régal des saints et des martyrs. Les fleurs blanches symbolisent la pureté et l'innocence et donc sont des fleurs mariales. Les trois divisions des feuilles sont une allusion à la Sainte Trinité. Le muguet (*Convallaria Majolis* L.) est une plante mariale dont l'ancien nom latin *lillium convallium* rappelle, écrit Olivia Speer, le *Cantique des Cantiques*, *Ego flos campi et lillium convallium* : c'était une plante médicinale employée comme fortifiant et contre les maladies des yeux, car ses fleurs ressemblent à des larmes. Le fraisier, lui, avait un rôle médicinal combattant des états de nervosité et avait le pouvoir de chasser les démons, ce qui explique peut-être sa présence entourant l'Enfant Jésus dans ce retable de Martin Schongauer.

Jardins mystiques représentant l'Éden ou le Paradis.

On peut distinguer le Jardin de l'Éden d'Adam et Ève obéissant à Dieu leur créateur (comme dans la belle miniature des frères Limburg vers 1416 pour les *Très Riches Heures du duc de Berry* (Chantilly, musée Condé) et le Jardin des Élus au Jugement dernier, celui promis par le Christ sur la croix au bon larron ("aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis"). Les peintres représentent souvent le paradis comme un lieu fermé, un jardin clos : Paradis de Fra Angelico dans un jugement dernier, opposé à l'Enfer, dans un enclos rempli de fleurs et de plantes (retable du Jugement dernier au couvent Saint-Marc de Florence).

À Francfort, vers 1410, un tableau extraordinaire, de petit format (26 x 33 cm) par un anonyme, représente un *Petit jardin du Paradis* avec d'ailleurs la Vierge et l'Enfant (musée Städel, Francfort-sur-le-Main) : ce tableau peint sur bois, de dévotion privée, est exceptionnel. On y voit un *hortus conclusus*, un jardinet de Paradis, entouré d'une muraille crénelée. "La Vierge lit assise près d'une table où est servie une collation. Sainte Dorothee (?) cueille des cerises ou de petites oranges. Saint Michel et saint Georges conversent, tandis que Sainte Cécile apprend le psaltérion à l'Enfant Jésus et qu'une autre sainte (Marthe ?) puise de l'eau à la fontaine. Dans la prairie émaillée de fleurs champêtres et plantée de fleurs d'agrément, on peut discerner (...) l'iris des jardins (*Iris germanica*), la primevère sauvage (*Primula*), le lis (*Lilium candidum*), le fraisier des bois (*Fragaria*), le perce-neige (*Leuconium*). Rendre compte en une notice de ce tableau qui exigerait tout un livre est impossible..." (Germain Bazin). La plupart des auteurs localisent l'auteur de cette œuvre exquise vers Strasbourg ou à Bâle, en pensant à la *Madone au fraisier* de Soleure. Le jardin clos est la figure du paradis dans les religions orientales puis dans le christianisme. Le jardin clos s'appliquera aussi bien pour le Paradis, le verger féodal, le jardin de la littérature courtoise au XIV^{ème} siècle, puis surtout de la Vierge. Ce tableau de Francfort, avec sa douzaine d'oiseaux et ses multiples plantes, est une œuvre suave, un véritable plaisir pour les yeux.

Les Jardins du Christ

Curieusement aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, le jardin de Gethsémani sur le mont des Oliviers du Christ en prière est souvent figuré "clos à l'intérieur d'une palissade" : un des plus beaux est le *Jardin des oliviers* de Sandro Botticelli dans la cathédrale de Grenade, jardin avec de multiples plantes et au premier plan des apôtres endormis. Le Jardin du Christ ressuscité peut ressembler à un jardin clos. Pour ce mystère splendide, le Christ, les pieds nus, marche sur de nombreuses plantes, écartant Marie-Madeleine, de son *Noli me tangere*, comme dans le beau retable des Dominicains de Colmar de Martin Schongauer, vers 1470 (Musée d'Unterlinden) : le Christ est figuré sous l'aspect d'un jardinier rencontrant Marie-Madeleine comme dans la peinture, en 1507, du *Christ jardinier* de Jakob Cornelicz van Oostsanem (Gemäldgalerie des Musées de Kassel), ce dernier avec une végétation luxuriante et une remarquable variété de plantes médicinales dont plusieurs comparables à celles du retable d'Issenheim. Des peintures, surtout des miniatures, montrent l'Enfant Jésus à six - sept ans, assis dans un jardin mystique clos par un mur, bénissant de la main droite et tenant un petit globe surmonté d'une croix dans la main gauche (*Enfant Jésus avec un globe dans un jardin*, miniature de 1460 de Willem Vrelant, à Los Angeles, J. Paul Getty Museum). Nous ne connaissons pas de retable avec ce motif de l'Enfant Jésus seul.

L'*Hortus conclusus*, le jardin mystique de la Vierge Marie est le préféré des peintres rhénans, dans les retables du XV^{ème} et début du XVI^{ème} siècle. Le jardin est fermé, soit par un mur, soit plus souvent, par une claiie de branches de saule tressées. On trouve un jardin clos avec les claiies de bois dans des peintures et gravures du maître E.S., de Martin Schongauer, d'Albrecht Dürer. C'est le jardin mystique le plus représenté à partir du XIII^{ème} siècle, sans doute à cause des célébrations de Bernard de Cîteaux (1091-1153) et d'Albert le Grand (1193-1290). Bernard est le chantre de la Vierge Marie quand il célèbre en même temps *le Cantique des Cantiques* (chant nuptial ?, chant de Salomon à l'élévation du temple ?) : "Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée /Une source fermée, une fontaine scellée/Tes jets forment un jardin où sont les grenadiers/Avec les fruits les plus excellents/Le nard et le safran, le roseau aromatique et le cinnamome/Avec tous les arbres qui donnent l'encens/La myrrhe et l'aloès/Avec tous les principaux aromates".

Pour Bernard, la Vierge Marie est le jardin fermé, la fontaine scellée. Albert le Grand, dans le *De Laudibus Mariae*, décrit le jardin fermé de la Vierge rempli d'oiseaux, de fleurs odoriférantes, de plantes médicinales : enclos mystique avec les lys (pureté), les giroflées (crucifères rappelant la passion du Christ), les petites fraises (sang des martyrs), la pivoine rouge et la rose rouge (sang et amour du Christ), la rose blanche (virginité), la violette (humilité de la Vierge). *La Vierge à la haie de roses* de Martin Schongauer de 1473, retable peint pour l'église Saint-Martin de Colmar est un chef d'œuvre. La Vierge, assise sur une prairie, couronnée par deux anges, tient l'Enfant devant une haie où s'entrelacent des rosiers sauvages ou églantiers et des rosiers cultivés avec des roses ouvertes ou en boutons, contrastant avec de belles fleurs de pivoines. Des oiseaux s'ébattent dans la haie, des plantes variées...



*Fleur de pivoine sauvage
(Paeonia officinalis) préconisée pour les
maladies mentales.*

Elle peut être comparée à de nombreuses autres Vierges à l'*hortus conclusus* (comme *La Vierge au rosier* attribuée au peintre polonais Stephan Lochner, 1450, Cologne, musée Wallraf-Richardtz), où la treille du grand rosier aux fleurs rouges se transforme en tonnelle et se dresse devant un lourd rideau de brocart d'or dans le goût byzantin. La Vierge couronnée "au manteau bleu de la souffrance" (elle est censée connaître la souffrance future du Christ) porte l'Enfant nu tenant une pomme, au milieu d'angelots musiciens ou en prières, et est assise sur le sol jonché de violettes, de pâquerettes et de fraises, dont la luxuriance évoque la végétation du Paradis. La licorne en miniature représentée sur la broche qui retient le manteau et qui occupe le centre du tableau est un symbole de l'Immaculée Conception engendrant le corps du Christ. Chaque plante a un rôle symbolique. Germain Bazin affirme que le thème de la haie ou du bosquet de roses dans l'*hortus conclusus* de la Vierge apparaît dans les arts français et surtout allemands au début du XIV^{ème} siècle. Les "Rosengarten" allemands de la Vierge sont nombreux, comme celui du retable d'Issenheim, et "les roses sont souvent associées au rossignol comme dans la poésie arabe". Le sol est souvent tapissé de nombreuses plantes, certaines fantaisistes, la plupart réelles et connues pour leur action médicinale, d'autres encore inconnues. Le thème de la Vierge dans le jardin clos peut susciter de nombreuses recherches : certaines représentations sont complexes, faisant allusion à des croyances disparues comme la chasse mystique liée à l'Annonciation de la maternité de la Vierge.

Nous concluons avec *La chasse mystique* de 1480, retable de l'atelier de Martin Schongauer de l'église dominicaine de Colmar (musée d'Unterlinden), peinture mystique merveilleuse qui demande une large explication. Ce panneau de bois de 116 x 87 cm est un fragment d'un retable impressionnant de onze mètres sur trois mètres de haut ! La

Vierge au manteau bleu de la douleur reçoit la visite de l'Archange Gabriel avec l'Annonciation de sa maternité : en même temps elle reçoit sur ses genoux la Licorne, animal mythique guère plus gros qu'un chevreau qui représente le corps du Christ mort sur la croix. À gauche, dans ce jardin clos par un mur rose circulaire à créneaux, l'ange Gabriel tient en laisse quatre lévriers, destinés à la poursuite de la licorne, qui représentent les quatre vertus de miséricorde, justice, paix et vérité (désignées en latin). La chasse à la licorne, animal avec une seule corne frontale torsadée, est la préfiguration mystique de la naissance et de la mort du Rédempteur. Dès le *Physiologus* alexandrin, traité sur la symbolique animale qui date des premiers siècles chrétiens (II^{ème} au IV^{ème} siècle), la Licorne est rapportée, par des Pères de l'Église, au Christ "qui a élu séjour dans les entrailles de la Vierge Marie". À propos de la licorne, le *Physiologus* précise que seule une femme pure peut la voir sauter dans ses bras. Les Pères de l'Église se sont emparés de ce fond légendaire pour réaliser une allégorie théologique. Il a fallu attendre le concile de Trente après 1540 et la découverte par des marins du narval portant cette fameuse corne torsadée pour que la chasse mystique à la licorne soit jugée inadaptée à l'enseignement théologique et interdite de représentation. Le mur est rose, couleur symbole du mélange du blanc, emblème de la pureté de la Vierge, et du rouge, symbole de la Passion du Christ. D'autres symboles célèbrent la Vierge dont la Fontaine de vie hexagonale, la porte close du jardin qui s'ouvrira seulement pour la venue du Seigneur, comme le prophète Ézéchiël (XLIV, I, sq.). Le sol est revêtu de plantes, certaines symboliques comme le lys blanc, d'autres médicinales.

Quelles sont les plantes dans les retables mystiques médiévaux ?

Établir une liste de noms latins et d'usage courant de toutes les plantes est possible, mais serait fastidieux, car toutes les plantes n'ont pas un rôle évident, soit symbolique, soit médicinal. Des études importantes ont déjà été établies pour les peintures de jardins médiévaux sans mentionner à part celles peintes sur des retables. Pour le symbolisme des plantes célébrant surtout les vertus de la Vierge Marie, les livres les plus accessibles sont ceux de Lottlisa Behling (*Die Pflanze in der mittelalterlichen Tafelmalerei* à Weimar, 1957) et de Mirella Levi d'Ancona (*The garden of the Renaissance. Botanical symbolism in Italian painting*, Florence, 1957). Celle-ci décrit notamment quarante plantes dans le fameux *Printemps (Primavera)* de Botticelli, dont des plantes que nous trouvons sur les retables indiqués. Nous avons décrit certaines plantes mariales et médicinales majeures comme le lys et la rose. Olivia Speer en 1980, à Colmar, étudie les plantes dans "les jardins du paradis" (du musée d'Unterlinden) d'une manière remarquable. Les trois plantes les plus représentées sont le fraisier, le muguet et les plantains. Les plantains, mauvaises herbes communes, sont dans la majorité des retables notamment dans le retable de Jost Heller, *Saint Georges et le Dragon*. Les plantains étaient des contrepoisons mais pouvaient écarter de nombreux maux. La renoncule rampante du retable d'Issenheim est trouvée dans plusieurs autres retables dont des panneaux de Gaspard Isenmann (*Mise au tombeau ; Entrée du Christ à Jérusalem*). Nous la notons ici car elle était considérée "comme efficace contre les fièvres". Nous relevons deux autres plantes ayant de larges indications dans les blessures et l'hypochondrie. Ainsi Olivia Speer décrit l'ancolie (*Aquilegia vulgaris* L.) "ayant la vertu de guérir les blessures, dont la forme représente la colombe du Saint-Esprit (d'où le nom anglais de "colombine flower")"; la bourrache (*Borago officinalis* L.) utilisée contre le *malum hypochondriacum*, une plante antidépressive. Nous pouvons noter plus de cinquante plantes choisies surtout pour indiquer les vertus de la Vierge, du Christ ou des saints, comme le souligne Olivia Speer :

“c’est pourtant en raison de leurs propriétés médicinales que les plantes apparaissent dans les tableaux (des jardins mystiques) et augmentent les mérites des personnages... Et ce n’est que très rarement qu’une fleur est représentée pour elle-même sans aucune signification”. Nous pouvons au printemps retrouver certaines de ces plantes dans de petits jardins mystiques ou du moins d’allure religieuse monastique comme celui près du musée du Moyen-Âge à Paris. Nous sommes toujours enchantés de revoir celui, mystique dans une cour du musée de l’œuvre Notre-Dame à Strasbourg dû, dans les années 1950, à son remarquable conservateur, Hans Haug.

REMERCIEMENTS

Nous remercions, pour la frappe, Madame Denise Fredon, et pour leur collaboration, les Drs Alain Plançon et Joffrey Dubiard, Mmes Claude Fischer, Bénédicte Fischer, Christel Athiel et Margot Michel, et, pour leur aide documentaire et leurs conseils, le professeur Jacques Battin et Véronique Cossu-Ferrà Fischer.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE Élisabeth - *Sur la terre comme au ciel* (commissaire du catalogue de l’exposition 2002 au musée du Moyen-âge à Paris. RMN 2002).
- BAZIN Germain - *Les fleurs vues par les peintres* (La bibliothèque des Arts, Lausanne, 1984).
- BECK Bernard - “Jardin monastique, jardin mystique”, *Revue d’histoire de pharmacie* 2000, XLVIII, n° 327, 377-394.
- BERNARD DE CLAIRVAUX (saint) - *Sermons sur le Cantique. Patrologie latine*, trad. fr. d’Albert Béguin, t. 183 (Le Seuil, Paris, 1962).
- HILDEGARDE DE BINGEN - *Physica ou le livre des subtilités des créatures divines. Patrologie latine*, t. 197, 1126-1352, trad. fr. de P. Monnat, J. Million, Grenoble, 1988.
- BOURIN Jeanne - *La rose et la mandragore : plantes et jardins médiévaux*. Éd. François Bourin, Paris, 1990.
- BÜTTNER Nils - *Jardins en peinture*. Imprimerie Nationale, Paris, 2008.
- HANDEBOURG Marie-Thérèse - *Les jardins du Moyen-Âge*, Paris, Perrin, 2001.
- IMPELLUSO Lucia - *Giardini, orti e labirinti*, Mondadori, Milan 2005. *Garden in Art*. Engl. tr. J. Paul Getty Museum, Los Angeles 2007, by Stephen Sartarelli.
- SPEER Olivia - “Les jardins du Paradis. Les plantes dans les tableaux des primitifs du musée Unterlinden”, *Annuaire de la Société d’histoire et d’archéologie de Colmar*, 1980-1981, 27-39.

RÉSUMÉ

Le retable mystique médiéval surmonte en haut et en arrière la table de l’autel. Il est lié à la représentation d’un mystère de la religion, au-delà de notre raisonnement. Le symbolisme est souvent celui d’un jardin clos (hortus conclusus) à l’image du jardin céleste, isolé par une clôture du reste du monde terrestre. Dans ces retables mystiques, en particulier rhénans, le jardin clos le plus représenté est celui de la Vierge Marie assimilée au Moyen-Âge à la fiancée du Cantique des Cantiques du roi Salomon. La vierge est représentée avec les fleurs qui symbolisent sa pureté et sa virginité, le lys, la rose, le muguet, la violette... La plupart de ces plantes sont médicinales, sans doute pour les yeux des fidèles implorant une guérison. En tout, une cinquantaine de plantes sont représentées dans ces retables rhénans. Nous présentons des retables mystiques du XVème siècle antérieurs ou presque contemporains du retable d’Issenheim, certains italiens et d’autres rhénans.

SUMMARY

The medieval mystic altarpiece towers above the altar table. It is linked to the evocation of a religious mystery beyond our faculty of reasoning. Symbolism of an enclosed garden evokes the image of the Heavenly Garden isolated by a wall from the rest of earthly world. In this mystic chiefly Rhenan altarpiece the enclosed garden is that of Virgin Mary who in the Middle Ages was likened to the spouse in the song of songs. The Blessed Virgin is painted with flowers, lily, rose, violet, lily of the valley. Most of these are medicinal plants in order to implore a faith healing for the believers. All in all about fifty plants are showed on Rhenan altarpieces and on 14th century mystic altarpieces almost contemporary of Issenheim’s altarpiece, some Italian, some Rhenan.

C. Gaudiot